

BNOU-NOUÇAIR, Radouane (2016) *Les musulmans au Québec. Entre stigmatisation et intégration*. Paris, L'Harmattan, 202 p. (ISBN 978-2-34-310068-5)

Salah BOUCHEMAL

Volume 61, numéro 173, septembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1049384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1049384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

BOUCHEMAL, S. (2017). Compte rendu de [BNOU-NOUÇAIR, Radouane (2016) *Les musulmans au Québec. Entre stigmatisation et intégration*. Paris, L'Harmattan, 202 p. (ISBN 978-2-34-310068-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 61(173), 381–383. <https://doi.org/10.7202/1049384ar>

le système politique et son fonctionnement à partir de la seule « faille opposant passé d'apartheid et présent démocratique ». Carpentier étudie quant à lui le retour du refoulé, par la confrontation de deux mémoires, celle de l'esclavage et celle de la discrimination raciale. L'enjeu identitaire s'avère de première importance pour être reconnu et potentiellement compensé, alors même que cela semble en contradiction avec ce qui était dénoncé sous l'apartheid (en d'autres mots, la réification identitaire). L'analyse par Teuilé des cartes postales représentant le peuple zoulou, au-delà de l'attrait pour l'exotisme dont témoignent ces cartes, montre la manière dont elles diffusaient les préjugés racistes et peuvent les perpétuer, si elles sont publiées sans être accompagnées d'une lecture ethnologique. La vision de l'Inde est étudiée à travers les yeux de Duff, missionnaire écossais qui, confronté au système des castes et à l'hindouisme, élaborait un enseignement chrétien. La Grande-Bretagne apparaît par les enjeux de sélection canine (dans la mesure où l'on prête aux chiens des caractéristiques humaines à valoriser) auxquels est associée une analyse des poèmes animaliers écrits sous l'époque victorienne, ainsi qu'à travers les tensions quant au traitement de la délinquance juvénile (régime carcéral punitif permettant un « châtiment exemplaire », instruction ou mise à l'épreuve). Aux États-Unis, le prisme racial est illustré en trois déclinaisons : la manière dont les médecins racistes appréhendent la folie chez les Afro-américains et l'évolution de leur prise en charge (Grossi), le carnaval de la Nouvelle-Orléans (Godet) et l'émergence de l'identité « Juif arabe » (Malinovitch). Concept culturel et historique, cette acception a créé une certaine polémique, notamment dans les milieux juifs américains, en lien plus ou moins étroit avec les événements du Moyen-Orient.

L'hétérogénéité des articles, qui aurait pu être une richesse, devient vite un défaut quand aucun des textes ne renvoie à l'autre, quand aucune unité ne peut être dégagée pour réellement permettre de prendre conscience des oppositions identitaires

fondées sur l'imaginaire des races dans le monde anglo-saxon. Même Prum, dans son introduction, peine à nous donner les clés de cette réflexion plurielle et des apports des uns et des autres à une analyse globale. Ce travail nous permet tout de même de dégager le fait que les préjugés sur la « race » ont longue vie et ont pu profondément imprégner la lecture des territoires, structurer les rapports entre les peuples (colonisateurs/colonisés notamment) et justifier la mise en place de systèmes politiques, d'éducation, d'incarcération... Il est donc nécessaire de pouvoir décrypter ces imaginaires, ce qu'ils véhiculent encore aujourd'hui, pour être en capacité de comprendre certaines sociétés.

Julie GOBERT

ICD CREIDD, Université de Technologie de Troyes
Lab'Urba, Université Paris Est
LEESU, École des Ponts ParisTech
Paris (France)



BNOU-NOUÇAIR, Radouane (2016) *Les musulmans au Québec. Entre stigmatisation et intégration*. Paris, L'Harmattan, 202 p. (ISBN 978-2-34-310068-5)

Dans son essai, Radouane Bnou-Nouçair a pour objectif de contribuer à la réflexion sur les rapports entre les musulmans du Québec et la démocratie, afin de dégager des pistes



allant dans le sens d'une meilleure intégration de cette communauté aux autres groupes de la population. Il propose en même temps d'expliquer quelques notions fondamentales de l'islam qui sont mal connues ou mal interprétées.

Pour traiter son objet, l'auteur a adopté un plan comportant trois parties qui, dans l'ensemble, présentent un déséquilibre flagrant, soit un travail qui n'obéit guère au protocole scientifique. La première et la troisième parties se limitent à 3 et 10 pages seulement, alors que la deuxième partie en comprend plus de 150, ce qui implique forcément que certains aspects soient mieux traités que d'autres.

Dans la première partie, l'auteur aborde la situation actuelle des musulmans dans le monde. Il s'agit, en fait, d'un bref aperçu sur l'effectif de cette population et sa répartition dans les pays occidentaux, ainsi que sur les facteurs ayant entraîné sa stigmatisation.

La deuxième partie commence par reprendre le point traité dans la partie précédente, mais au niveau du Québec. Sont par la suite évoqués d'autres sujets, comme la politique du multiculturalisme dont l'objectif est de permettre une gestion efficace du « vivre-ensemble » tout en préservant le particularisme culturel propre à chaque groupe de population de la province. Cela n'a pas manqué d'ouvrir le débat sur les « accommodements raisonnables », un concept juridique qui « signifie que si une règle générale et légitime porte atteinte à un droit individuel fondamental, on doit rechercher une solution amiable afin d'assouplir la norme et de permettre "raisonnablement" à l'individu d'exercer son droit » (Le Moing, 2016).

L'auteur élabore sur les effets pervers de ce concept en insistant sur les controverses qui ont contribué à la montée de l'islamophobie, car c'est dans le domaine religieux que les tensions ont été les plus fortes et ont révélé la vulnérabilité du vivre-ensemble. Parmi les autres questions soulevées, on citera le projet de charte des valeurs, qui a suscité

moult débats et sur lequel les Québécois ont été fortement divisés, notamment à cause de la proposition de bannir le port des signes religieux ostentatoires. Cela n'a pas manqué de générer des tensions qui, accompagnées d'une multiplication d'actes islamophobes, fragilisent de plus en plus l'harmonie sociale. On a néanmoins pris conscience du méfait et, très vite, des actions furent enclenchées contre la radicalisation menant à la violence.

Plusieurs passages de cette deuxième partie composent un tableau très fouillé de l'islam, son histoire et ses relations avec l'Occident, cela sans doute parce que l'auteur a estimé que l'islamophobie résulte des amalgames entre islam et intolérance, islam et djihadisme, et parce qu'il fallait séparer le bon grain de l'ivraie. Exercice utile, certes, mais qui aurait pu moins s'appesantir sur la question, tout en optimisant ce qui se rapporte à l'objet étudié, pour éviter de désintéresser le lecteur.

Dans la très courte troisième partie, l'auteur a encore discoursé sur l'islam, mais uniquement pour expliquer que cette religion s'accommode bien avec la démocratie. Il étaye son affirmation avec quelques exemples, dont celui du calife Ali, qui avait accepté de comparaître devant un juge, lequel avait rendu un verdict contre lui. Cela pour montrer qu'à une époque très lointaine, il y avait, chez les musulmans, séparation entre les différents pouvoirs, un fondement essentiel de la démocratie.

Tous ces développements sont riches en enseignement, notamment en ce qui concerne la stigmatisation des musulmans au Québec et sur l'islam. Un apport de l'ouvrage est de souligner la tolérance de cette religion et le fait qu'elle s'accommode avec la démocratie. Cependant, dans ses propos, l'auteur s'est largement éloigné de ce qui aurait dû être dit sur les éléments pouvant contribuer à l'intégration de la communauté musulmane et renverser sa tendance au repli. Car sur ce point, il n'a été que trop allusif. On ne perçoit pas clairement sa conception de l'intégration, ni les pistes qui devraient y conduire. Tout juste a-t-il affirmé qu'il « revient à

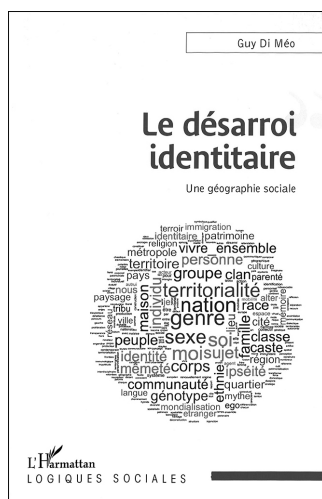
chaque société de prendre les mesures sociales nécessaires permettant d'intégrer les musulmans [pour] qu'ils deviennent des citoyens à part entière tout en exerçant leur culte» (p. 177) et que le vivre-ensemble entre la communauté musulmane «et les Occidentaux du pays d'accueil est tributaire d'efforts mutuels» (p. 180).

Référence

LE MOING, Ariane (2016) La crise des accommodements raisonnables au Québec: quel impact sur l'identité collective? *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, n°16 [En ligne]. <http://journals.openedition.org/mimmoc/2458>

Salah BOUCHEMAL

Laboratoire RNAMS, Université Larbi Ben M'hidi
Oum El Bouaghi (Algérie)



DI MÉO, Guy (2017) *Le désarroi identitaire. Une géographie sociale*. Paris, L'Harmattan, 224 p. (ISBN 978-2-34-310866-7)

L'identitaire se porte bien en librairie. En France, les Finkielkraut, Houellebecq et autres Zemmour ne manquent pas de lecteurs. Au Québec, Mathieu Bock-Coté ne laisse pas sa

place pour défendre l'identité québécoise aux prises avec le multiculturalisme pancanadien. Les débats ne manquent pas de part et d'autre de l'Atlantique. J'en veux pour preuve la polémique entourant la question des signes religieux qui se font parfois, au goût du commun des mortels, trop ostentatoires. Évoquer un certain désarroi dans la quête d'un possible «vivre-ensemble» s'avère alors pertinent. C'est pourquoi l'auteur, en cherchant à mesurer toute la contingence, toute l'hybridité, toute la fluidité des identités territoriales, estime que «les sciences humaines et sociales doivent contribuer à désamorcer les interprétations essentialistes erronées du phénomène identitaire» (p. 200). Guy Di Méo, professeur émérite à l'Université de Bordeaux et l'un des fondateurs du courant de la géographie sociale française, met à profit une grande érudition pour répondre à une gamme de questions, dont celle-ci: comment être «Français» dans le contexte des inégalités ambiantes et des communautarismes religieux et culturels?¹ En fait, traiter d'identité, selon l'auteur, c'est aborder une question qui soulève débats et controverse, le tout étant susceptible de dresser les uns contre les autres, comme si le sujet était tabou. En effet, on ne peut que lui donner raison. C'est ce qui justifie le titre de l'ouvrage, lequel contient dix chapitres dont cinq, à mon avis, se rapportent directement à ce qui fait l'objet du questionnement signalé. Ces chapitres, avec des titres tels que *Spatialités et territorialités des identités collectives* (ch. III) ou encore *Le territoire de la nation: une échelle identitaire* (ch. IV) intéresseront les géographes et autres spécialistes des questions territoriales. Chacun des chapitres se termine par une forme de synthèse visant à bien mettre en évidence la nature du désarroi qui s'y rattache, le terme *désarroi* étant pris ici dans le sens d'une confusion susceptible de conduire à un état de détresse.

¹ Libre aux lecteurs québécois ou de diverses nationalités de transposer le questionnement dans le contexte où ils se trouvent.